

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

Le sport aurait-il été créé par les hommes pour les hommes ?

Il semble que oui

À quelques mois des JO de Tokyo reportés, Thomas Bach, président du Comité international olympique (CIO), déclarait fièrement : "Aux Jeux olympiques de Tokyo 2020 cet été, nous aurons atteint l'équilibre entre les sexes avec 48,8% de femmes parmi les athlètes participants." C'est un progrès, certes, mais ce chiffre est-il pour autant synonyme d'égalité et d'équité ? Au sein des délégations sportives, quelle est la proportion d'entraîneurs, arbitres, responsables, officielles, gestionnaires, administratrices, docteurs, kinés, commentatrices, journalistes et chroniqueuses sportives ? Affirmer que ce pourcentage reste bien trop faible en 2021 n'est pas un scoop. Le sport aurait-il été créé par les hommes pour les hommes ? Le fait que les femmes peinent encore tant à briser ce plafond de verre le laisse bel et bien penser.

La réalité du terrain

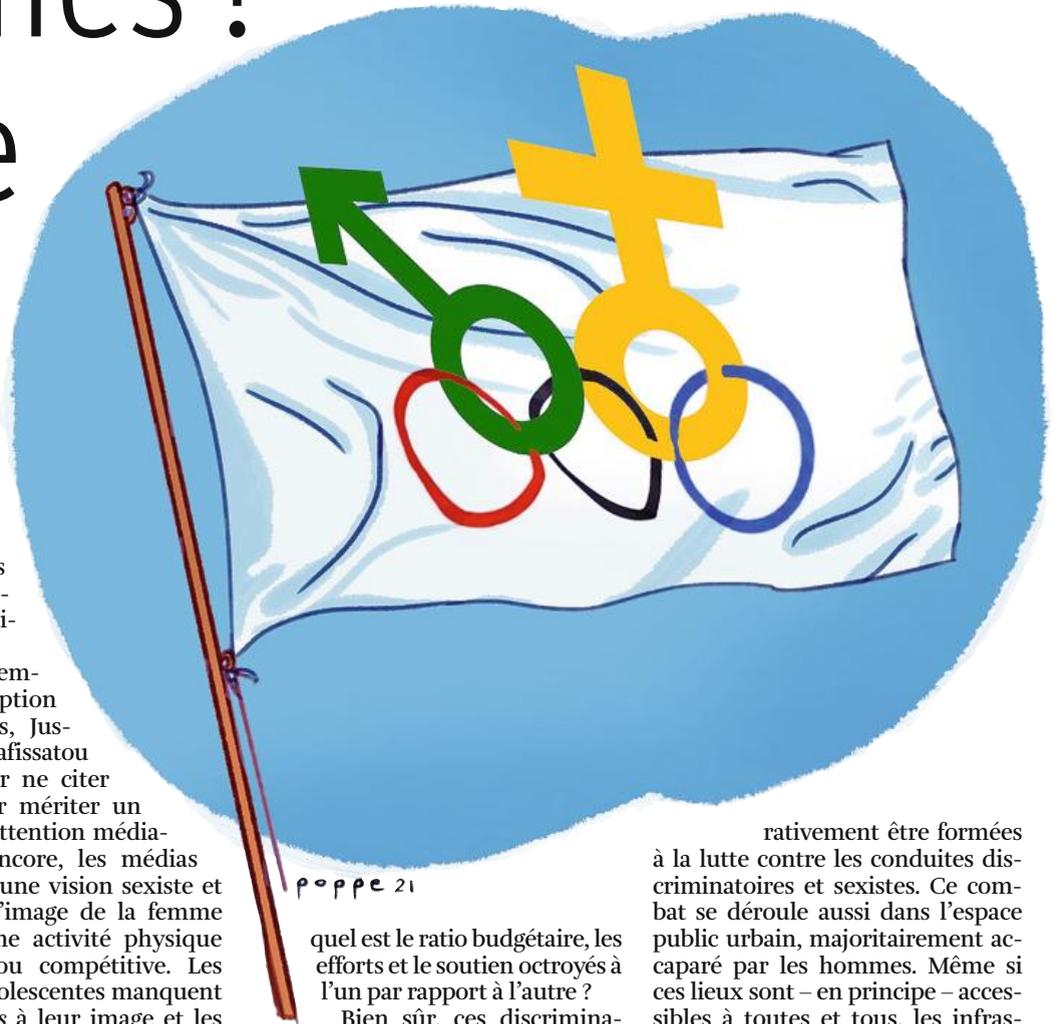
En dépit des décrets signés par nos politiques, des notes de bonnes intentions, des chartes éthiques et des discours (auto)satisfaites de nos instances sportives, la réalité du terrain est à l'image de ce que nous expose le secteur de l'audiovisuel et des médias : les projecteurs sont quasi exclusivement braqués sur les équipes masculines et les performances sportives féminines ne sont pas traitées avec le même vocabulaire (quand les hommes font "des passes de génie", "combats sur un pied", "goals d'anthologie", "sauts stratosphériques", etc. ; les sportives sont régulièrement représentées de façon à valoriser leur supposée féminité, leur hétérosexualité et

différents critères sexistes primaires, versus leurs compétences athlétiques).

Il faut des femmes d'exception (Kim Clijsters, Justine Henin, Nafissatou Thiam – pour ne citer qu'elles) pour mériter un minimum d'attention médiatique. Pire encore, les médias participent à une vision sexiste et négative de l'image de la femme pratiquant une activité physique intensive et/ou compétitive. Les filles et les adolescentes manquent de *role models* à leur image et les sportives ont plus de difficultés à se professionnaliser à cause de cette invisibilisation.

On le sait, les inégalités salariales concernent tous les secteurs professionnels. Le secteur du sport fait cependant office de bien mauvais élève, comme démontré par une rapide comparaison des contrats des clubs, des sponsorings ou des *prize money* des catégories féminines et masculines. Si les contrats subsidiés (Adeps, Bloso, ACS...) sont identiques pour toutes et tous, les fédérations sportives ont peu de comptes à rendre concernant la gestion de leurs budgets (provenant, rappelons-le, de fonds publics). Nous avons constaté des différences d'investissements injustifiées entre les équipes masculines et féminines au sein de nombreuses fédérations.

Au-delà des statistiques de participation ou du nombre de sports financés, en y regardant de plus près, de sérieuses questions se posent :



poppe 21

quel est le ratio budgétaire, les efforts et le soutien octroyés à l'un par rapport à l'autre ?

Bien sûr, ces discriminations ne concernent pas uniquement le sport de haut niveau. Un travail de déconstruction et d'éducation devrait être appliqué dans tous les clubs et les écoles (cours de sport et cours de récréation), dès la maternelle, où se côtoient et se construisent les adultes de demain. La pratique sportive, peu importe le niveau et la catégorie d'âge, est un espace propice au développement et à l'émancipation de chacune et chacun. Ouvrir l'activité sportive aux filles et aux femmes leur permet de se libérer de contraintes culturelles ou religieuses et de se confronter à la mixité. Il s'agit également d'un enjeu de santé publique. Afin de permettre à chacune et chacun de s'épanouir dans la pratique d'une activité physique, toutes les personnes responsables, représentant les valeurs universelles du sport ou encadrant les groupes de jeunes et équipes sportives, devraient impé-

rativement être formées à la lutte contre les conduites discriminatoires et sexistes. Ce combat se déroule aussi dans l'espace public urbain, majoritairement accaparé par les hommes. Même si ces lieux sont – en principe – accessibles à toutes et tous, les infrastructures sportives extérieures et terrains de jeu illustrent une véritable ségrégation envers les filles et adolescentes. Cette occupation virile de facto ne rend pas l'espace public hospitalier pour elles.

L'omerta contre les abus

Enfin, nous tenons à dénoncer les graves violences sexistes dans le sport et l'omerta concernant les abus psychologiques et physiques dont sont victimes de nombreuses sportives et sportifs. Il existe un réel problème de la libération de la parole allant de pair avec l'impunité générale dont jouissent les auteurs de ces actes inacceptables. Cette impunité découle directement de l'attitude des structures responsables qui rechignent à protéger leurs athlètes, les rares cas rapportés étant – la grande majorité du temps – étouffés en interne. Force est de constater que cela risque même de se retourner contre la "lanceuse